

ment, avaient abouti à la fondation du Patriarcat russe. La deuxième source qui fournit les données biographiques d'Arsénios sont ses "Mémoires" (Ἀπομνημονεύματα) qui font l'objet du quatrième chapitre du livre de Mr. Photios Dimitracopoulos (pp. 147-153). Le cinquième chapitre de la deuxième partie est dédié à une série d'œuvres mineures d'Arsénios; il s'agit de deux documents conservés à Lvov; une lettre adressée à Gabriel Seviros, une notice autobiographique et un répertoire des notes autographes accompagnant les diverses donations d'Arsénios (ikones, manuscrits). La deuxième partie se termine avec la présentation de tout ce qu'Arsénios a offert à l'histoire culturelle de son époque. La troisième partie, comme il est déjà noté, contient les textes d'Arsénios où d'autres textes, qui intéressent et qui sont restés inédits ou partiellement édités.

La thèse de Mr. Photios Dimitracopoulos contient plusieurs contributions concernant l'histoire des idées, les lettrés, l'histoire de l'éducation de l'époque. Par ailleurs ses textes révèlent des renseignements sur d'autres personnages de l'époque avec lesquels Arsénios avait des liens de parenté tels Néophytos, métropolite de Larissa, frère de sa propre mère, tous deux neveux et nièce de Saint Bessarion; ou, encore, Joassaf son autre frère qui avait été évêque de Stagoi, Marcos, évêque de Démétriadis et les deux hiéromoines Athanassios et Pahomios.

Par ailleurs de précieux renseignements sur l'histoire de l'éducation à Trikkala, sont rapportés par l'auteur; les maîtres Mathaios et Damaskinos Stouditis enseignent à l'école de la ville nommés par le métropolite de Larissa Jérémie (1568-1572), ce qui prouve que la ville était un centre intellectuel durant la seconde moitié du XVI^e siècle. Le document turc (verat de Sultan) concernant la nomination d'Arsénios comme métropolite d'Elassonos est, également, intéressant (février 1584). Ses renseignements sur la Communauté de Lvov enrichissent l'histoire de l'Hellénisme de la Diaspora: son école et les activités commerciales et culturelles de la ville de Lvov sont notoires: Arsénios maître de l'école durant les années 1586-1588 avait rédigé lui-même le programme d'études. Rappelons qu'Arsénios avait aussi rédigé une Grammaire à l'usage des ses écoliers, grammaire qu'il avait empruntée, comme nous l'avons vu, à la Grammaire de Lascaris «Περὶ τῶν ὀκτῶ τοῦ λόγου μερῶν». Le fonctionnement des imprimeries helléniques de Lvov sont d'une importance exceptionnelle et constituent l'objet d'une étude à part. Arsénios avait, également, composé un office pour St. Basil de Moscou que Photios Dimitracopoulos a mis à jour et lequel est d'un intérêt considérable. Mr. Photios Dimitracopoulos a analysé et a tenté d'interpréter ces textes en comparaison avec les autres ouvrages du même genre de la littérature néohellénique, ainsi que les diverses notices, lettres etc. de ce savant clerc, qui a tellement contribué à l'épanouissement des lettres grecques en Russie et à la création d'une vie littéraire dans ce même pays.

*Institut d'Études Balkaniques
Thessaloniki*

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Achille G. Lazarou, *L'Aroumain et ses rapports avec le grec*, IMXA, Thessalonique 1986, 304 + 5pl.

L'objet de la thèse de Mr. Achille Lazarou est l'étude de l'origine de l'aroumain, à savoir de cet idiome latin parlé par les Vlachophones de diverses régions grecques, situées surtout en Épire et en Macédoine. Il s'agit d'un idiome formé durant les siècles d'occupa-

tion romaine en Grèce et parlé par les habitants des contrées septentrionales qui étaient en contact avec les Romains. L'auteur recherche les ressources historiques, littéraires et linguistiques de cet idiome, formé par l'usage de la langue latine, et ses rapports avec la langue grecque. Il s'agit bien d'un idiome parlé par ces latinophones d'origine grecque, (connus sous le nom de Valaques ou Koutsovalaques), lesquels, par ailleurs, n'ont pas cessé de parler la langue grecque. L'étude de Mr. Achille Lazarou recouvre la période allant du VI^s. ap. J.C., où Ioannis Lydos, auteur byzantin, constate et souligne l'usage de la langue latine par les fonctionnaires de l'état byzantin, jusqu'au XIX^e siècle. L'auteur étudie, et commente, les diverses théories sur l'origine des Valaques et cherche le caractère essentiel de cet idiome et ses rapports avec le grec, langue première des habitants de ces contrées. Et c'est l'importance de ces rapports qui intéresse surtout l'auteur dont le but est l'analyse de la structure des deux parlers, l'aroumain et le grec, du point de vue de la phonétique, de la morphologie et du vocabulaire; citons, encore, que ce livre constitue la thèse de doctorat de l'auteur soutenue à la Faculté des Lettres de l'Université d'Athènes sous la direction du Prof. Georges Babinotis. - Dans l'Introduction l'auteur examine le terme *ἀρωμαῖνος* (aroumain) en citant que cet adjectif dérive du nom aroumain, en latin *romanus* (Romain-Ρωμαῖος en grec) désignant le sujet de l'Etat romain et sa différence du mot *Romios* (Rwkiος); selon Mr. Achille Lazarou la différence entre les deux termes, à savoir aroumain et Romios, se trouve dans le fait que le premier désigne le sujet bilingue (qui parle le grec et l'aroumain) et le second le sujet, qui parle uniquement le grec. Ensuite, l'auteur présente brièvement les diverses théories proposées par les chercheurs grecs sur le caractère de l'origine des ces latinophones Valaques, qui ont défendu, avec des témoignages assez convaincants, leur origine; voir les opinions des Prof. A. Keramopoulos, G. Koliass, Ap. Vacalopoulos, N. Andriotis, Agap. Tsopanakis, qui considèrent que les Valaques sont très vraisemblablement d'anciens grecs latinisés. Connaissant l'importance de la question de l'origine des Valaques l'auteur consacre la première partie de son livre intitulée *Esquisse historique de l'origine des aroumains et de leur idiome Roman (aroumain)*; ainsi, il suit la présence des *Romains dans les Balkans, ses rapports avec les Grecs et les Illyriens, l'intervention romaine dans la Péninsule des Balkans, qui avait comme suite la conquête des pays helléniques*. Les conquérants installèrent des soldats indigènes qui furent les gardes frontaliers et qui, au début, défendèrent le nouvel empire romain des invasions tracoillyriennes; ces garnisons, dont les membres furent des grecs de Macédoine, continuèrent à exercer leur métier durant l'époque post-romaine et byzantine. Le contact des grecs avec les vainqueurs latins avait créé le besoin d'une voie de communication, dont les noyaux étaient empruntés à la langue latine, parce que les grecs des ces territoires grecs collaboraient avec les romains dans les domaines administratifs ou économiques, surtout ceux qui longeaient la *Vie Egnatia* comme propriétaires d'auberges, de centres d'échanges, des employés du Service-Postal. Ce contact avec les Romains avait favorisé la propagation du latin et la latinisation de la Péninsule Balkanique et avait comme conséquence la diffusion de langue latine surtout dans l'espace de la Grèce du nord, tandis que la Grèce du Sud avait échappé à cette conquête linguistique; ainsi de nombreux mots latins sont entrés dans la langue du peuple de ces territoires où les Romains installèrent des garnisons; cette invasion linguistique avait comme suite la création de cet idiome latinophone parlé par les grecs aux services des garnisons romaines. Il faudrait rappeler que l'usage de la langue latine par certains grecs de la Grèce du nord était tout à fait inévitable, puisque, comme nous l'avons vu, elle servait leurs intérêts sociaux et professionnels. Mr. Achille Lazarou insiste, également, sur un passage emprunté à Ioannis Lydos (VI. ap. J. C.) citant que de nombreux

grecs, et surtout les employés de l'Etat, parlaient le latin. En effet, le latin était devenu la langue officielle de l'Empire Romain d'Orient jusqu'au règne de l'empereur byzantin Héracléios, car la langue latine offrait à Byzance "un droit sur l'Occident auquel elle n'a jamais renoncé". Mais elle manquait de racines populaires; le grec n'avait pas été modifié, ni perdu en Macédoine orientale, en Thrace, en Roumélie, ainsi que sur les côtes du Pont-Euxin et les îles d'Archipel. Notons, encore, que Mr. Achille Lazarou cite, à l'occasion de la descente des Slaves, entre autres: "la langue grecque porteuse d'une civilisation très riche, ne pouvait subir d'influence importante venue des parlers slaves, qui ne représentaient pas une civilisation très importante; au contraire, le roumain tenait une place moins grande que la langue slave. Etant donné que l'influence du slave sur l'aroumain est presque telle que sur le grec, à l'inverse du roumain, on peut conclure ainsi: premièrement, les Aroumains ne descendirent pas de la Roumanie vers le Pinde, ni des régions danubiennes, où ils auraient effectivement subi la même influence slave avec les Roumains; en second lieu, les Slaves ne furent jamais très nombreux dans la Péninsule hellénique, parce qu'en ce cas, ils auraient pu exercer une influence très visible sur l'aroumain, dont les représentants vivaient surtout dans la campagne".

Un autre objet de recherche de Mr. Achille Lazarou dans ce même livre est l'étude d'étymologie du terme valaque, la polyonymie des Valaques pour passer, ensuite, à une analyse systématique de l'origine des Aroumains, à savoir des Valaques latinophones du Pinde en examinant les diverses théories sur leur origine; il conclut avec la constatation de Konstantinos Koumas, savant grec de l'Époque des Lumières, qui, en 1832, à savoir avant l'apparition des discussions sur l'origine des Aroumains, écrivit que l'expansion de l'occupation romaine en Europe et en Grèce, en particulier, eut comme résultat "que les Macédoïniens, les Thessaliens, les Grecs septentrionaux apprirent la langue de leurs vainqueurs, et que beaucoup perdirent la leur. La langue grecque s'opposait seulement dans les grandes villes au latin, et les montagnes de l'Illyrie rejetèrent l'intrus, mais les habitants des villages et des plaines mêlèrent leurs langues indigènes à la langue romaine, créant, ainsi, une sorte de dialecte déformé, conservé encore dans de nombreux endroits de la Macédoïne, de l'Épire, de la Thessalie et de la Grèce. Tous ces peuples s'appellent avec le nom commun βλάχοι (Valaques).

Dans la deuxième partie de son livre Mr. Achille Lazarou examine la *scission de l'aroumain du latin oriental et son état actuel*; ici l'auteur s'occupe de l'étendu de l'aroumain et de l'ensemble de ceux qui le parlent ainsi que de sa place dans le cadre des langues romanes et clôt ce chapitre avec sa propre opinion, à savoir que l'environnement dans lequel est né l'aroumain ne lui a pas permis son évolution en langue indépendante, car ces grecs latinisés, sur le plan linguistique seulement, et parlant, également le grec, n'eurent pas besoin de cultiver le latin vulgaire. Par contre, les Daces qui eurent le latin comme seul moyen d'expression ont dû en parfaire l'usage et la forme. Par conséquent, dit Mr. Achille Lazarou, l'aroumain c'est un idiome roman et sa définition comme dialecte dérivé du roumain n'est pas du tout justifiée.

Dans un autre chapitre intitulé *Séparation de l'aroumain du latin oriental* cite une série de facteurs phonologiques qui marquent l'écart de l'aroumain du daco-roumain dès le Ves. déjà, écart qui s'élarcit et finit par se séparer du latin oriental au cours du VIe et VIIe siècles, où des changements de morphologie et de lexique se sont oppérés. Fort intéressant est le troisième chapitre concernant la *littérature aroumaine* (inscriptions, vocabulaires, manuels, dictionnaires). Ici la constatation de l'auteur est que la prose et la poésie aroumaine n'ont

pas un intérêt spécifique et que l'absence de poésie épique, qui pour tous les peuples est la première et plus expressive, marque de vie littéraire aroumaine, nous persuade que la poésie grecque comblait, toujours, les besoins littéraires des Aroumains, unis, d'ailleurs, toujours avec l'histoire nationale et culturelle de leur pays, à savoir la Grèce. Cependant, la littérature populaire aroumaine (chansons, contes, etc.) est l'objet d'une bonne critique. En tous cas, notons que la littérature aroumaine n'a pas une longue tradition et que le plus ancien texte aroumain écrit est l'inscription du moine Nectarios Terpos, gravée sur une icône en bois (1731); suit le vase de Simota (début du XIXe s.), l'inscription en grec littéral, en démotique et en aroumain dans un monastère du Kleinovo, auprès de Trikkala, l'édition *Πρωτοπειρία* de Th. Kavalliotis (1770), l'édition *Εισαγωγική Διδασκαλία* de Daniel Moschopolitis contenant un lexique en quatre langues, grec vulgaire, valaque de Moésie, bulgare et albanais (1802), l'édition *Νέα Παιδαγωγία*, et d'autres, parmi lesquels on distingue l'essai de Georges Rozias qui tenta de remplacer dans son livre *Τέχνη τῆς ρωμανικῆς ἀναγνώσεως μὲ λατινικὰ γράμματα* etc., Bude 1809, les éléments grecs de l'aroumain par leurs correspondants roumains d'origine latine, en tombant sur d'énormes disparités.—Dans la troisième partie de son livre Mr. Achille Lazarou fait l'analyse et la comparaison de l'aroumain avec le grec au point de vue phonétique, morphologique et lexical. Ici, dans le premier chapitre il examine le récent alphabet latin de l'aroumain, les voyelles, les semi-voyelles, les consonnes, les évolutions parallèles, les changements de nature phonologique et morphologique intervenus dans les éléments grecs de l'aroumain; dans le deuxième chapitre Mr. Achille Lazarou examinant la morphologie passe à une analyse de l'article, des noms, des adverbes, des adjectifs numériques, du verbe. Le troisième chapitre est consacré à l'étude du vocabulaire de l'aroumain (éléments slaves, éléments albanais, éléments latins, éléments grecs). Pour accentuer les rapports de l'aroumain avec le grec il suffit de citer seulement quelques unes des constatations de Mr. Achille Lazarou, fruits, toujours, de sa recherche minutieuse; l'usage de l'adverbe en aroumain est issu de l'expression adverbiale de l'adjectif, qui n'est point utilisée en latin, mais qui, par contre, vient directement du grec, ou en ce qui concerne les numéraux, l'auteur trouve un rapport avec le grec ancien, "où la formation des numéraux sur ce modèle n'était pas inconnue" (p. 215). Ensuite, en ce qui concerne le rapport entre le verbe grec et aroumain Mr. Achille Lazarou recourt à l'opinion de Th. Capidan, qui accepte l'influence de la langue grecque sur le verbe aroumain. Enfin, l'auteur signale la multitude des éléments grecs, qui fusionnent dans le vocabulaire aroumain, ce qui assure le caractère hellénique des Aroumains. L'auteur distingue quatre catégories, dont les trois premières comportent les dits emprunts indirects, à savoir les termes scientifiques et ceux de la vie intellectuelle (termes scientifiques, termes de la vie religieuse et ecclésiastique orthodoxe, termes de la vie scolaire). L'auteur cite de nombreux mots recouvrant toutes les activités de la vie quotidienne et prouvant, en même temps, que les grecs latinophones ont accueilli cet idiome latin comme seconde langue, préservant une partie du trésor inestimable de la première langue.

En définitive Mr. Achille Lazarou comble une lacune considérable avec sa recherche qu'il a poussée dans divers domaines (historique, littéraire) et surtout linguistique en accentuant l'importance des rapports de l'aroumain avec le grec.

D'ailleurs il faut avouer que du côté grec ce travail est le premier qui ouvre pour les chercheurs de nouveaux chemins.